

l'intérêt ou le plaisir pour mobile, elles manquent de cette fraîcheur, de cet abandon et de cette solidité qui distinguent les affections du jeune âge. Il est rare que l'on ait alors la notion sans réserve de celui qui se livre à vous ; il y aura toujours des retraites de son âme et des replis de son cœur que vous ignorerez. L'habitude de la retenue et la circonspection qu'enseigne la pratique de la vie empêchent presque toujours la fusion complète des cœurs qui se rencontrent trop tard.

III.

Le verbe latin *obire* pour dire mourir est un des mots les plus philosophiques qui se soient jamais faits. Il a une signification complexe et profondément métaphysique.

Traduit littéralement, il veut dire : *aller au-devant*.

Toute la théorie de l'immortalité de l'âme n'est-elle pas là ?

Aller au devant de quoi ? si ce n'est de la vie future, si ce n'est d'un autre monde et d'une autre destinée.

Grâce à ce mot, si exact et si pratique à la fois, l'horreur de la destruction, de l'anéantissement disparaît : on n'a plus que la sensation, la perception d'un voyage vers l'infini.

Aussi ne puis-je maîtriser une douce émotion quand je lis sur la pierre d'une tombe antique :

Diis Manibus.

Memoriæ æternæ Lysippi, etc.

Obiit ætatis XXXVI.

Obiit, entendez-vous ? et non pas *mortuus est*. Saisissez cette nuance. Il est allé au-devant d'une destinée meilleure, sans doute.